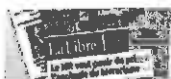


La Libre.be



Profitez d'un expresso
en lisant votre journal!

487
299



1 an à La Libre
+ une NESPRESSO.

> je m'abonne

(http://abo.lalibre.be/nespresso-llb?utm_source=LLB&utm_medium=lxdin&utm_campaign=nespresso)

Un home pris d'une folie jouissive

CRITIQUE>GUY DUPLAT Publié le dimanche 26 octobre 2014 à 09h05 - Mis à jour le dimanche 26 octobre 2014 à 09h05



SCÈNES Résumer un spectacle de la compagnie belge de « Tanztheater », Peeping Tom, est une tâche impossible, tant leurs productions sont inventives, surréalistes, emplies d'un douce folie et de dérapages contrôlés, tout en étant hyperréalistes et très tendres !

Cette fois, la compagnie de Franck Chartier et Gabriela Carrizo, entame avec « Vader » (le père) une trilogie qui s'annonce particulièrement jouissive. Les volets suivants s'intituleront « Moeder » et « Kinderen ».

« Vader » est à l'affiche au KVS à Bruxelles, encore jusqu'au 31 octobre, ne le manquez pas (Il viendra au Théâtre royal de Namur, les 1 et 2 avril prochain).

Pourtant, le cadre pourrait paraître bien sordide : la salle commune d'un home de vieillards, avec un décor et des meubles lugubres et une scène poussive où se produisent des chanteurs ringards pour nonagénaires. Et comme personnage central un très vieil homme (joué par l'excellent Leo De Beul 74 ans), poussé dans ce home par son fils qui veut se débarrasser de lui.

Les hommes et femmes âgés du spectacle sont chaque fois choisis sur place, dans les villes où Peeping Tom tourne, parmi des volontaires.

Des danses extravagantes

Hyperréaliste, les scènes dérapent souvent, semblent échapper au contrôle rationnel, minées par un virus contagieux. Le personnel du home se met à faire des mouvements extravagants, proches de la danse contorsionniste, des chanteurs sur scène parlent et chantent en chinois, une belle et jeune chanteuse brésilienne vieillit à vue d'oeil devant nous, se recroqueville en une très, très vieille femme qui termine son chemin dans une chaise roulante et entame alors une course folle en chaises, avec le vieillard joué par Léo De Beul. C'est panique au home.

Une scène simple peut chez Peeping Tom devenir complètement surréaliste, quand un homme veut prendre le manteau d'une jeune dame, celui-ci semble si bien coller à sa peau qu'elle tente une danse de Saint Guy pour essayer de s'en extirper. Et quand une aide-soignante veut nettoyer, sa brosse devient longue comme une maison et elle l'agite dangereusement au-dessus des acteurs et du public. Le corps de ballet devient les corps et les ballets.

On rit beaucoup, on admire l'incroyable virtuosité des danseurs qui virevoltent comme en caoutchouc, entre ces vieux bien sages attendant leur soupe et l'heure du coucher.

Mais « Vader » n'est pas que drôle. Il montre comment l'univers des gens âgés peut être encore empreint de rêves, de désirs, de cauchemars, de souvenirs. On voit comment la vie ne cesse de surgir, sans limites, dans ce lieu qui pourtant ressemble à un sous-sol triste avec son sol rouge ses murs verdâtres et ses longs rideaux délavés.

J'aime

Suivre @lalibrebe

Suivre 1 325

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)

Un home pris d'une folie jouissive

La Libre Belgique, Guy Duplat
Publié le dimanche 26 octobre 2014



Scènes

Résumer un spectacle de la compagnie belge de « Tanztheater », Peeping Tom, est une tâche impossible, tant leurs productions sont inventives, surréalistes, emplies d'une douce folie et de dérapages contrôlés, tout en étant hyperréalistes et très tendres !

Cette fois, la compagnie de Franck Chartier et Gabriela Carrizo, entame avec « Vader » (le père) une trilogie qui s'annonce particulièrement jouissive. Les volets suivants s'intituleront « Moeder » et « Kinderen ».

« Vader » est à l'affiche au KVS à Bruxelles, encore jusqu'au 31 octobre, ne le manquez pas (il viendra au Théâtre royal de Namur, les 1 et 2 avril prochain).

Pourtant, le cadre pourrait paraître bien sordide : la salle commune d'un home de vieillards, avec un décor et des meubles lugubres et une scène poussiéreuse où se produisent des chanteurs ringards pour nonagénaires. Et comme personnage central un très vieil homme (joué par l'excellent Leo De Beul 74 ans), poussé dans ce home par son fils qui veut se débarrasser de lui.

Les hommes et femmes âgés du spectacle sont chaque fois choisis sur place, dans les villes où Peeping Tom tourne, parmi des volontaires.

Des danses extravagantes

Hyperréaliste, les scènes dérapent souvent, semblent échapper au contrôle rationnel, minées par un virus contagieux. Le personnel du home se met à faire des mouvements extravagants, proches de la danse contorsionniste, des chanteurs sur scène parlent et chantent en chinois, une belle et jeune chanteuse brésilienne vieillit à vue d'oeil devant nous, se recroqueville en une très, très vieille femme qui termine son chemin dans une chaise roulante et entame alors une course folle en chaises, avec le vieillard joué par Léo De Beul. C'est panique au home.

Une scène simple peut chez Peeping Tom devenir complètement surréaliste, quand un homme veut prendre le manteau d'une jeune dame, celui-ci semble si bien coller à sa peau qu'elle tente une danse de Saint Guy pour essayer de s'en extirper. Et quand une aide-soignante veut nettoyer, sa brosse devient longue comme une maison et elle l'agite dangereusement au-dessus des acteurs et du public. Le corps de ballet devient les corps et les ballets.

On rit beaucoup, on admire l'incroyable virtuosité des danseurs qui virevoltent comme en caoutchouc, entre ces vieux bien sages attendant leur soupe et l'heure du coucher.

Mais « Vader » n'est pas que drôle. Il montre comment l'univers des gens âgés peut être encore empreint de rêves, de désirs, de cauchemars, de souvenirs. On voit comment la vie ne cesse de surgir, sans limites, dans ce lieu qui pourtant ressemble à un sous-sol triste avec son sol rouge ses murs verdâtres et ses longs rideaux délavés.

<http://www.lalibre.be/culture/scenes/un-home-pris-d-une-folie-jouissive-544cab3d3570a5ad0ede01bf#384c4>



Peeping Tom

De l'autre côté du miroir

Tout © Marie Pons Photos Franck Chartier © Herman Sorgeloos / Gabriela Carrizo © Maarten Van den Abeele / Vader © Marie Gyselbrecht / Vader © Herman Sorgeloos



Depuis Bruxelles, le duo franco-argentin composé de Franck Chartier et Gabriela Carrizo broville les pistes. Entre théâtre et danse, il crée des pièces où l'on plonge comme dans un rêve. Leur répertoire glisse résolument du côté de l'étrange à la faveur d'une esthétique en trompe-l'œil, volontiers cinématographique. En pleine tournée avec *Vader* (« Père »), premier volet d'une nouvelle trilogie, Franck Chartier revient sur ce travail kaléidoscopique.

Comment est né Peeping Tom ?

J'ai rencontré Gabriela alors que nous dansions pour Alain Platel. On a créé Peeping Tom pour développer notre propre ligne, un caractère plus théâtral, et plus profond.

Pourquoi ce nom : Peeping Tom, « le voyeur » ?

Dans nos spectacles on interroge les non-dits, les choses enfouies, les tabous. En grattant un peu les romans familiaux, on sondant les profondeurs de l'intime. Et puis dans notre première pièce on était enfermés dans un camping-car et le public tournait autour, nous regardait par la fenêtre.

« On interroge les

non-dits, les choses

enfouies, les tabous »

Pour ce nouveau cycle, comment travaillez-vous ?

Pour cette trilogie intitulée *Père, Mère, Enfants*, Gabriela met en scène *Mère*, moi *Père* et un enfant se chargera d'*Enfants*. Nous écrivons une tragédie familiale pour laquelle il nous importe d'avoir la vision de chacun, à son niveau.

Comment abordez-vous la danse ?

Pour les danseurs on cherche des virtuoses, capables de prouesses techniques. On travaille en finesse pour trouver des choses jamais vues, casser des structures.

De quoi parle *Vader* ?

C'est une pièce légère, en apparence. L'histoire d'un père que l'on découvre à la fin de sa vie dans une maison de repos. C'est un type touchant et qu'on aime bien. Il a oublié une partie de son existence, transforme les aspects les plus sombres en quelque chose de beau.

>>>

Comment cela se traduit-il sur scène ?

En proie à des divagations, il évolue dans une sorte de « monde parallèle ». La pièce est un jeu entre l'espace réel et ces échappées, on ne sait jamais où est la réalité. L'histoire de ce père contrasté avec le travail sur la mère qui sera plus intérieur.

Qui sont les autres personnages ?

Il y a les pensionnaires, 10 personnes âgées que l'on recrute dans chaque ville où l'on joue. On travaille avec eux la veille du spectacle. Le personnel de la maison de retraite est incarné par les danseurs.

À quoi ressemble le décor ?

Une maison de repos en sous-sol, avec une seule fenêtre placée à 8m de haut. C'est un lieu enterré entre deux mondes, introduisant une dimension fantastique. Les pensionnaires sont déjà un peu dans l'au-delà... Et puisqu'ils ne peuvent pas sortir, ils s'inventent des histoires, s'échappent par l'imagination.

Comment qualifier l'art de Peeping Tom ?

On nous range de plus en plus dans la catégorie « théâtre » mais en réalité on essaye de casser les barrières. En présentant d'abord des caractères, des hommes et des femmes en mouvement sur scène qui racontent une histoire. Peetre danse les non-danseurs, des enfants ou Leo de Beul (le père de Vader) qui a 76 ans, voilà ce qui nous intéresse.

Et quels sujets vous tiennent à cœur aujourd'hui ?

La crise, dont on a parlé dans *À louer* (2011). Le décor est un théâtre brûlé, inspiré par l'histoire d'un lieu équivalent, menacé de destruction à Buenos Aires pendant la crise de 2001. Le combat à mener pour défendre la culture et l'art est primordial, particulièrement en Belgique aujourd'hui.



Vader : 13,12, Genk, C-Mine 20H15, 18/7€/15€, www.c-mine.be // 23.03>27.3, Villeneuve d'Ascq, La Rose des vents, 20h et jeu, 19h, 21>10€, www.rose.fr // 01-502.04. Théâtre Royal de Namur, 20h30, 22,50€/9,50€, www.theatredenamur.be // 21,04, Culturecentrum Bruges, 20h, 15/6€, www.ccbri.village.be



DouaiHippodrome · ArrasThéâtre

Les Multipistes

FESTIVAL DE CIRQUE — 6^e ÉDITION

DU 5 AU 16 DÉCEMBRE

AVEC
Yannick Bourgeois,
Melissa Van Vepo,
Alessandro Sgarbi et
le Cirque Alliance...

www.festivalarrasdouai.eu